

Néandertal est de retour à Gardes-le-Pontaroux

Pierre-Marie Bourlon, le président de l'Université populaire, espère intéresser un nouveau public et faire sortir de l'oubli le site de la Quina.

Des universitaires de haut vol, des visites, des expositions et même des ateliers culinaires pour apprendre à cuisiner à la mode néandertalienne seront proposés cette année. C'est l'idée maline proposée par l'Université populaire du Sud-Charente (UpSP) animée par Pierre-Marie Bourlon, docteur en biologie.

Cette association...

[Illustration : Pierre-Marie Bourlon, le président de l'Université populaire, espère intéresser un nouveau public et faire sortir de l'oubli le site de la Quina.]

Des universitaires de haut vol, des visites, des expositions et même des ateliers culinaires pour apprendre à cuisiner à la mode néandertalienne seront proposés cette année. C'est l'idée maline proposée par l'Université populaire du Sud-Charente (UpSP) animée par Pierre-Marie Bourlon, docteur en biologie.

Cette association propose depuis une dizaine d'années des conférences et visites sur des thèmes aussi variés que la philosophie, la musicologie, les sciences naturelles mais aussi l'histoire ou la littérature. Et tout cela le plus souvent à partir des ressources humaines locales.

Mais pour 2022, la petite équipe a souhaité taper plus fort en consacrant une série de conférences de visites et d'ateliers autour du site de la Quina. Ce site découvert par Chauvet en 1872 puis acquis et exploré par Léon Henri-Martin, a permis la découverte d'un squelette d'une femme néandertalienne, d'ossements d'enfants, de fragments d'outils, certains en ivoire, datant d'il y a plus de 15.000 ans. « *Il nous a semblé intéressant de mettre un gros coup de projecteur sur ce site découvert il y a 150 ans et dont le nom est connu des spécialistes du monde entier, mais pas toujours des Charentais* », plaide Pierre-Marie Bourlon. C'est aussi la dégradation du site qui a encouragé l'équipe à tenté de sortir cet endroit de l'oubli (lire encadré).

Pour l'association, c'est aussi une manière de sortir des sentiers battus, d'intéresser un nouveau public, et de rayonner dans tout le Sud-Charente puisque les ateliers, les expositions et les interventions se répartiront entre Villebois, Chalais, Montmoreau, Salles-Lavalette... « *Les universitaires sollicités ont tout de suite accepté. Ce sont eux qui remerciaient notre petite association* », s'amuse son président. Comme si ces chercheurs voulaient réparer une forme d'injustice.

Des ateliers culinaires ou de fabrication de silex

Tous les deux mois environ, un conférencier animera une conférence. Pierre-Marie Bourlon lancera ce cycle mardi prochain 25 janvier « *pour resituer la période dans l'évolution, donner des repères chronologiques qui sont parfois un peu compliqués* », indique le président, et donner quelques clés pour mieux suivre les interventions des spécialistes. Jean-François Tournepiche, conservateur et paléontologue au musée d'Angoulême, sera de la partie mais l'UPSC a également obtenu l'accord de Roberto Macchiarelli, paléanthropologue à l'université de Poitiers (en mars) ou celle de Marylène Patou-Mathis, préhistorienne et directrice de recherches au CNRS.

Tous ont d'ailleurs accepté de rentrer dans le comité scientifique que l'UPSP vient de constituer à cette occasion, avec peut-être la création à terme d'un film documentaire sur ce sujet. Mais si l'association souhaite garder la rigueur scientifique, elle veut aussi rester populaire et proposera

également des cinés débats, des ateliers autour de l'alimentation, de la fabrication de silex, ainsi que des visites sur le site et dans l'atelier du docteur Henri-Martin.

D'autres conférences sur la préhistoire dans la BD et l'alimentation préhistorique sont programmées. « *Plusieurs expositions et visites sur le site sont également prévues et nous lancerons un café philo sur le thème : c'est quoi être un homme* », ajoute Pierre-Marie Bourlon « *et l'on pourra s'apercevoir que l'homme de Néandertal souvent décrié avait des connaissances techniques importantes et avait déjà des capacités créatives. D'ailleurs chacun de nous a environ 2 % de Néandertal dans son ADN* », rappelle le biologiste.

[Illustration : le site actuel de la Quina n'est protégé que par une baraque en tôle ondulée et quelques grillages à demi défoncés.]

Un site préhistorique sans propriétaire

Le site actuel de la Quina est composé de plusieurs excavations au pied d'une falaise. Il n'est protégé aujourd'hui que par une cabane recouverte de tôle ondulée et de grillage à moitié défoncé. Depuis 1975 l'ancienne propriétaire a voulu léguer le site à l'État mais pour d'obscures raisons, les démarches administratives et juridiques n'ont pas abouti. Conséquence, malgré sa volonté le ministère de la Culture, n'avait pu prendre possession de la Quina. « *Récemment les responsables de la Direction régionale de la culture m'ont informé que les démarches étaient achevées avec le cabinet notarial de Paris et que tout était normalement réglé* », indique Jean-Claude Leymerie, le maire de Gardes-le-Pontaroux.